

10 septembre 2023, 23<sup>e</sup> dim. A

Ézéchiel nous rapporte que Dieu a fait de lui un guetteur. Un homme qui repère le danger. Aujourd'hui, nous devons comprendre que le chrétien est un guetteur. Il repère le danger. Le danger, c'est le péché. Il le fait pour toute la cité, comme un guetteur, dont le rôle est de préparer la défense de tous. Savoir le danger pour réagir.

Mais ici, la parole de Dieu fait une application personnelle : **le juste est solidaire du pécheur.**

\* Il y a d'abord – et c'est cela qui est visé ici – le péché d'omission. On sait qu'untel est pécheur, et on ne lui dit pas. Parfois même, et c'est bien pire, on lui laisse croire qu'il est innocent.

Or, on ne peut aimer Dieu, sans détester Satan.

On ne peut aimer le vrai, sans haïr le mensonge.

On ne peut aimer le bien, sans s'opposer au mal.

Notre amour de Dieu, du vrai et du bien, fait de nous des témoins éloquentes de Dieu, de la vérité et du bien, et des **ennemis déclarés et actifs** de Satan, du mensonge et du mal.

**\* Mais on peut être solidaire du péché d'une autre façon.**

On se souvient du bineheureux Père Christian de Chergé, Prieur du monastère de Tibhirine en Algérie. Peu de temps avant son martyre qui paraissait inéluctable, il donnait rendez-vous **au ciel** à son futur bourreau. Il se savait co-coupable du crime dont il allait être la victime.

Par ses propres fautes, l'homme juste est complice du mal qui se commet quelque part dans le monde. L'homme qui s'élève, élève le monde ; mais par nos péchés, nous sommes complices de tous les péchés des hommes.

Ce passage d'Ézéchiel se situe fort loin de la perspective actuelle, où Dieu nous *invite* à faire ceci ; où Dieu nous *invite* à ne pas faire cela. Soyez assez gentil pour ne pas mentir. Soyez assez aimable pour ne pas voler votre prochain. Drôles d'invitations.

Face au mal, on ne donne presque jamais l'alerte – et si on la donne, c'est sous la forme d'une *invitation persuasive*.

On a parlé des « droits de l'erreur » qui l'emportent sur les droits du vrai et du bien. Vieux débat apparu avec les « Temps modernes », où la raison venait de perdre sa valeur, et où la Parole de Dieu était devenue sans portée.

Hélas, combien de nos contemporains resteront toute leur vie à s'interroger sur le vrai et sur le faux, et à ne pas savoir l'existence du mal ou du mensonge. On ne sait pas ce qui est vrai ; disent-ils ; et il ajoutent : le vrai d'ailleurs est-il universel ?

Vive opposition jadis entre Dom Guéranger et Montalembert. Dans la prétendue incertitude de ce qui est vrai et de ce qui est faux, on estime qu'il faut donner sa chance à ce qui est faux. Bien plus, on dit que personne ne doit être freiné dans son erreur. La justice de notre pays interdit d'avertir du danger. Songeons à l'avortement.

Conception déconnectée du réel : l'homme est pécheur, il se trompe, il est faible, et il est souvent mauvais.

Conception déconnectée de la raison.

Conception déconnectée de Dieu. Dieu a des droits, qui sont prioritaires. Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile !

\* \*

La pensée de saint Paul est tout différente. L'Apôtre énonce une formule brève, mais géniale : « la dette de l'amour mutuel ». « N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui, a de ce fait accompli la loi. » Paul répond au légalisme pharisien qui ne connaissait que la loi. Les Pharisiens s'attachaient à la justice de la loi. La réponse va loin. Saint Paul « fait fort », comme on dit.

**La justice est un fondement incontournable.** Pas d'amour sans justice. Il faut le répéter. Pas d'amour sans que l'autre n'ait son dû, sa dignité, son salaire, sa nourriture, sa santé, sa maison, sa famille.

Mais, **justice et amour sont inséparables.** Ce couple n'évacue pas les interdits, les commandements ; il n'évacue pas la condamnation de l'adultère, du meurtre, du vol, de la convoitise, de la jalousie ou de la colère, mais il fonde ces interdictions dans l'amour.

Que doit-on à l'autre en justice ? on lui doit l'amour.

Et **qu'est-ce que l'amour ? L'amour, c'est vouloir le vrai bien de l'autre, depuis le début jusque dans l'éternité.**

Amour de l'autre **comme soi-même** ; c'est très fort. L'autre est comme moi, comme un autre moi-même. Quand Notre Seigneur nous dit d'aimer l'autre, comme il nous a aimés, c'est dire que Notre Seigneur nous a aimés **comme si nous étions d'autres lui-mêmes**.

Il ne suffit plus de prévenir l'autre du danger du péché, il faut l'amour de l'autre. On n'en est plus à éviter le mal, mais on aime positivement son frère.

La justice requise dans la pensée de saint Paul n'est jamais atteinte. Elle n'est pas facile, et relève de la piété.

Mais saint Paul va plus loin encore, il ne s'arrête en chemin, il lui faut justice et amour, mais un amour *mutuel*, réciproque. L'amour devient social : il devient le fondement de la société.

\* \*

Notre Seigneur dans l'Évangile reprend le contenu de l'enseignement donné à Ézéchiël dans la 1<sup>re</sup> lecture. « Si ton frère vient à pécher, va le trouver, et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. »

« Tu auras gagné ton frère. » Quelle belle expression ! On reçoit un frère comme un don de Dieu. Aujourd'hui beaucoup d'enfants, de jeunes, d'adultes, n'ont pas de frères.

Un frère, on le reçoit de sa famille, ou on ne le reçoit pas si l'on est un enfant unique. Mais, dans tous les cas, on peut en *gagner* un frère. Le latin est très beau : si ton frère t'écoute, tu *seras gratifié* d'un frère : c'est toi qui est changé.

Dieu demandait compte à Ézéchiël du sang du frère, du sang de tout Israël. Ici, Notre Seigneur enseigne à gagner un frère, et donc à gagner une multitude de frères.

\* Si par contre, ton frère refuse de se convertir, alors il faut prendre les grands moyens. Notre Seigneur insiste, il faut gagner son frère.

L'argument le plus fort est la communauté : l'Église. Si l'on n'écoute pas la parole d'un frère, il faut faire entendre la voix de l'Église ?

Sinon, celui-ci est comme un païen et un publicain. Bien sûr, on doit respecter tout homme, même un païen ou un publicain. Mais un païen notoire ou un publicain notoire, ce ne peut pas être un frère pour nous. Il y aura une route à parcourir pour qu'enfin, il devienne notre frère.

Suit un enseignement extraordinaire, qu'il faut se répéter souvent, qu'il faut mettre en œuvre souvent. « Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié au ciel. » Voilà de quoi aiguillonner notre libéralité ! Soyons large et déliions ce qui doit être délié ! Pardonnons. Ouvrons la porte de notre cœur. Déliions sur terre, pour délier au ciel !

Cette phrase du Seigneur se comprend habituellement du pouvoir des évêques ou du pape de lier et de délier, mais elle vaut aussi pour les autres, ainsi que l'explique la suite. « De même, dit Notre Seigneur, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous sur la terre s'unissent pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père... »

Et cette interprétation n'est pas vaine, car... si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. C'est la présence du Seigneur à son Église qui donne tant de puissance à la prière des chrétiens, même s'ils sont en petit nombre. Alors, prions, demandons ensemble. C'est notamment le sens de la prière commune que nous allons faire après le *Credo*.

L'Église est universelle et en même temps, elle est la communauté de quelques croyants réunis au nom du Seigneur. Ici, notre communauté dominicale est réunie par le prêtre qui célèbre la Messe. Mais également votre communauté monastique [des moniales bénédictines] est formée par la présence du Seigneur. L'Église est ici, tout le temps.

Retenons : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Bien sûr, là où est le Seigneur, là aussi est Notre Dame. Amen.